

Éloge du pain et des jeux

Joël da Silva, *Le pain de la bouche*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 102 p.

André-G. Bourassa et Jean-Marc Larme, *Les nuits de la Main*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 362 p.

Sylvie Bérard

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérard, S. (1993). Compte rendu de [Éloge du pain et des jeux / Joël da Silva, *Le pain de la bouche*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 102 p. / André-G. Bourassa et Jean-Marc Larme, *Les nuits de la Main*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 362 p.] *Lettres québécoises*, (70), 46–47.

Joël da Silva, *Le pain de la bouche*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 102 p., 14,95 \$.

André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue, *Les nuits de la «Main»*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 362 p., 24,95 \$.



Éloge du pain et des jeux

À lire tous les livres, ce n'est que par le saut d'une puce que, des plaisirs de la chère, on passe aux autres chers plaisirs, si longtemps décriés en chaire.

THÉÂTRE
Sylvie Bérard

LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS, surtout celui des récentes décennies, est parfois décrit comme une série de manifestations hybrides, infiniment impures et fascinantes. En fait, la culture québécoise dans son ensemble paraît être historiquement et fondamentalement à la convergence d'influences diverses. Et, quoi qu'on puisse en penser, le théâtre québécois pour jeune public ne se déroule pas davantage en vase clos. C'est ainsi que, par la rencontre de diverses pratiques artistiques et sans abandonner tout à fait certaines conventions du merveilleux, ces productions livrent tantôt des images positives d'amitié, de générosité et de paix, tantôt des représentations contemporaines et plus terre à terre de la monoparentalité, du déracinement ou de la pauvreté.

Fantaisies pour petits et grands enfants

Une règle tacite demeure toutefois : plus souvent qu'autrement, le jeune public et le jeune lectorat se voient offrir des personnages qui leur ressemblent. Le théâtre pour enfants est peuplé... d'enfants. Joël da Silva a choisi une autre voie, livrant dans *Le pain de la bouche* l'histoire de deux enfants devenus grands (octogénaires !), tout en les plongeant dans un conte poétique et fantaisiste. Au-delà de l'artifice, ce procédé met en lumière une évidence souvent tue : on est toujours l'enfant de quelqu'un. Voilà une façon habile de relativiser les conflits de génération !

Ainsi qu'il l'avait fait avec *La nuit blanche de Barbe-Bleue* (VLB, 1989), l'auteur s'inspire librement d'un conte, en l'occurrence *Hansel et Gretel*. À l'instar du conte des frères Grimm, cette pièce joue à la fois avec notre hantise de l'estomac vide et la peur viscérale d'être soi-même mangé. Comme dans tout conte digne de ce nom, l'histoire commence par un «Il y avait une fois» (p. 18), et l'enchâssement du récit dans le discours du conteur est respecté. Ici, c'est simplement le personnage de «La Voix» qui raconte l'histoire : «Mais moi, qui suis une voix, j'ai perdu ma personne. J'ai ce qu'on appelle une extinction de personne.» (p. 17)

L'art d'appréter un conte familial

L'histoire est connue. Hansel et Gretel devenus vieux voient mourir

leur père et selon ses dernières volontés doivent aller porter ses cendres dans une cabane perdue au milieu de la forêt. Évidemment, ce sera le coup classique : les pigeons mangeront les rôties brûlées prudemment semées, les deux héros ne retrouveront plus leur chemin et ils seront confrontés à une sorcière affamée. Je vous laisse deviner la suite.

Plus que le conte qui se reconstruit, c'est la forme qui fascine. Évidemment, comme la «Présentation» et le «Mot de l'auteur» se sont empressés de préciser combien ce texte constitue une version appauvrie de la représentation scénique, on amorce la lecture de manière craintive, avec l'impression d'avoir manqué le party ! Pourtant, dès la liste des personnages, le texte se révèle savoureux, reprenant par analogie l'hybridité du spectacle révolu. Cette édition a le mérite de réunir des photos représentatives du spectacle, et le défaut d'y joindre des dessins plutôt inintéressants.

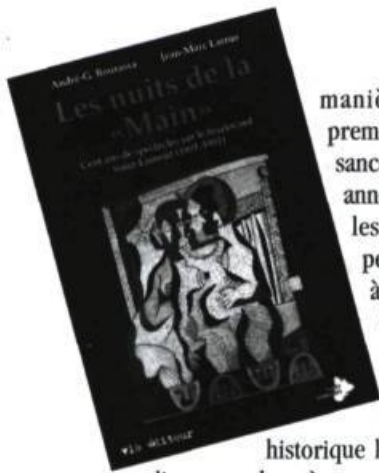
Dans une écriture extrêmement léchée, jeux de mots et jeux de langage rivalisent de poésie avec les chansons et les comptines : «Le vieux bûcheron aperçut sa femme dans sa soupe en sachet» (p. 19); «Les assiettes en avaient ras le bol, les bols n'étaient pas dans leur assiette [...]» (p. 46); «Toutes les salières vont à la mer. C'est pour ça que la mer est salée.» (p. 59) Le texte ravive de manière rafraîchissante les petites histoires et les grands frissons de notre enfance.

Des nourritures terrestres

Des plaisirs fondamentaux, *Les nuits de la «Main»* entraîne vers des besoins plus périphériques. C'est à un espace-temps privilégié, producteur de délices plus ou moins licites, que s'intéressent André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue dans l'ouvrage qu'ils consacrent au boulevard Saint-Laurent. Lieu de corruption ou point d'ébullition culturelle, faille dans la ville ou jonction de deux mondes, la *Main* apparaît, sous la plume des auteurs, à la mesure de toutes les réputations qu'on lui a faites.

Couvrant un siècle d'histoire (1891-1991), l'ouvrage est construit de





manière chronologique. Depuis les premiers muséums jusqu'à la «renaissance postmoderne» en passant par les années folles et les années de guerre, les auteurs livrent bien plus que la petite histoire d'une rue, ils convient à un parcours au cœur de la vie (inter)culturelle montréalaise. Par leur curieuse façon d'anthropomorphiser le boulevard Saint-Laurent, ils font de leur ouvrage historique le récit d'une *success story*, celle d'une grande artère.

Tous les types de productions culturelles ayant marqué l'histoire de la *Main* au fil des années sont évoqués. Ainsi, j'ai personnellement appris avec un certain étonnement que le théâtre yiddish a connu à Montréal un grand essor avec l'avènement du Monument National. L'ouvrage s'attarde tour à tour au théâtre et au cinéma des premières années, aux folles nuits du milieu du siècle et au renouveau artistique actuel.

Évidemment, la nature de la recherche fera peut-être regretter l'absence d'une véritable analyse des phénomènes observés, mais on ne peut honnêtement reprocher aux auteurs de s'en être tenus à des

objectifs essentiellement historiques. D'ailleurs, l'ouvrage est loin de se résumer à une nomenclature de lieux et d'événements. On y sent véritablement battre le cœur de la *Main* et de ses principaux agents. Des photos, des plans, des documents officiels et des coupures de journaux ajoutent à la valeur documentaire de l'ouvrage, alors que plus de la moitié du livre est occupé par les notes, les deux annexes, la bibliographie, la table des illustrations et l'index. Tout cet appareil paratextuel contextualise les données du texte principal et confère à l'ouvrage une fonction presque interactive (conviant ainsi lectrices et lecteurs à participer à l'analyse des données):

La «Main» n'est pas un «boulevard du crime», égaré dans la métropole, il en a été la quintessence. Son histoire recoupe — et dans une certaine mesure intègre — celle de tous les groupes ethniques qui ont fait de Montréal ce qu'elle est. (p. 188)

L'ouvrage d'André-G. Bourassa et de Jean-Marc Larrue sera pour les plus jeunes un bon moyen de s'initier aux charmes passés de la *Main* et pour les autres — disons, moins jeunes — un aide-mémoire précieux.



Jeunesse-Pop - L'imagination en tête



LE JOUR-DE-TROP

Joël Champetier
112 pages * 7,95\$

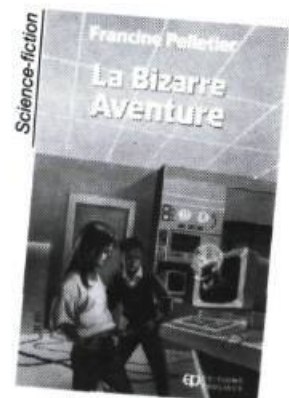
Le Jour-de-trop, il n'y a plus de lois... tout peut arriver; ce n'est pas le bon jour pour débarquer en ville lorsqu'on est un jeune paysan.



LES MOTS DU SILENCE

Johanne Massé
128 pages * 7,95\$

Communiquer avec autrui lorsqu'on est sourde et muette, c'est comme essayer de parler à un extra-terrestre...



LA BIZARRE AVENTURE

Francine Pelletier
128 pages * 7,95\$

Sainte-Dorothée est une banlieue fort tranquille... sauf quand on fréquente un voyageur temporel venu du futur!